

Larmor-Baden, la centenaire, a-t-elle perdu son âme ?

Par [Fanny Coconnier](#) et [Catherine Lozac'h](#)

Larmor-Baden célèbre le centenaire de sa création ce vendredi 10 et samedi 11 mai. La commune côtière a-t-elle réussi à garder son âme, alors que l'enjeu est pour elle de trouver la voie de son développement, au-delà de la jolie carte postale ?

Ses sentiers côtiers, ses quatre îles, ses vieilles pierres, ses pins maritimes et ses parcs ostréicoles. Larmor-Baden rassemble, sur à peine 4 km², un échantillon des trésors du golfe du Morbihan.

Ses nouveaux habitants ne s'y sont pas trompés. La Covid a attiré sur la presqu'île des néo-Larmorien en mal de nature. Le phénomène a accéléré la transition démographique du village. « Avant Covid, on était sur 30 % de ventes à des gens du coin, 30 % à des Bretons, 40 % de personnes extérieures, résume Sofia Christov, directrice de l'agence immobilière Century 21 à Arradon. Aujourd'hui, la proportion de cette dernière catégorie a beaucoup augmenté ». Le corollaire de cet engouement ? L'envolée des prix. Ils ont quasiment doublé en cinq ans. En 2023, le prix de vente médian d'une maison s'élevait, selon l'Adil, à 575 000 €, soit plus de 6 600 €/m². Loin devant Arzon et ses 5 317 €/m².

« Tout est hors de prix », estime Sylvain Ley, journaliste arrivé de Nantes en 2020. Séduit par le village, il a dû émigrer en 2022 chez la voisine, Baden, pour se loger. « On a quitté Larmor-Baden avec un pincement au cœur ». Marie Duval aussi a fait ses cartons après 18 ans de vie familiale ici. « On a déménagé à Baden, ça devient inaccessible », raconte l'architecte. Elle a élevé ses deux enfants dans ce qu'elle estime être « un cadre idéal ». La plage le week-end, l'école du village la semaine.

La seule commune de l'agglo sans école

C'était avant la fermeture des deux écoles, qui fait de Larmor-Baden la seule commune de l'agglomération de Vannes sans école publique ni sous contrat. Un établissement Montessori a bien ouvert ses portes en 2011, mais seulement sept de ses 40 élèves viennent de la commune. Cette particularité a fait disparaître tout un pan de vie locale. « Les enfants sont éparpillés, raconte Marie Duval. Il n'y a pas l'esprit parents ». Pour tenter d'y remédier, Céline Castaing, quadragénaire arrivée de Marseille en 2019, a lancé un groupe What's App. « Les liens n'existent pas en l'absence d'école sur la commune et les activités sont rares, il faut aller à Baden, au Bono ou à Auray ». Ces parents préféreraient que leur lieu de vie retrouve du dynamisme.

Les quadras ne s'y retrouvent pas

La vie associative locale semble pourtant riche. « J'ai une commune dynamique au niveau de ses associations, insiste le maire Denis Bertholom. On le voit avec la mobilisation pour les 100 ans. Dès qu'on les appelle, les gens participent ». Mais les quadras ne s'y retrouvent pas. « Il manque un étalement générationnel », analyse Céline Castaing. Les statistiques le confirment. 55 % des habitants ont plus de 60 ans. Seulement 11 % des ménages sont des couples avec enfants. Et leur part dégringole : -7,2 % entre 2014 et 2020. Il semble loin le temps des kermesses, des défilés, du

cercle celtique des enfants de Larmor que raconte Marie-Reine Grimont, Larmorienne de 92 ans, en feuilletant ses albums photos d'infatigable bénévole.

Il a vu changer son village

Sofia Christov vient pourtant de réaliser une vente pour un jeune couple et s'en félicite. Lui est originaire de la commune. « On était content de vendre à des gens du secteur », confie l'agent immobilier. Un cas rare. Et la tendance ne date pas d'hier. « C'est impossible de garder les biens familiaux face à la flambée des prix. Heureusement, notre père avait bien organisé les choses », se réjouit Didier Crénéguy, 69 ans, ancien ostréiculteur, de la deuxième génération. Il a vu changer son village. « Avant, tout le monde se connaissait. Il y avait des histoires de familles mais aussi de la solidarité. Puis les gens ont acheté, cher. Ça fausse les relations entre les autochtones et les arrivants. Dans leur tête, ils ont aussi acquis des droits », estime celui qui se dit en lutte. Notamment contre ceux qu'il présume vouloir figer la carte postale à renfort de procédures juridiques.

« On n'est plus qu'un petit groupe, c'est tout », constate Marie-Reine Grimont, dont le grand-père, maçon italien, était venu construire les bâtiments de Berder. « Cette commune a une histoire de gens qui sont venus d'un peu partout pour travailler. C'était un village de marins. Elle a gardé cette culture d'accueil », estime Sylvain qui a réalisé le documentaire des 100 ans de la commune, auprès des habitants. Alors même si le nombre d'ostréiculteurs a fondu de 16 à 6 et si 54 % des résidences sont secondaires, il subsiste un état d'esprit à Larmor-Baden : celui d'un village où se dire bonjour n'est pas en option.

Le sens de la fête

« Ici, on met souvent 30 minutes à parcourir 500 mètres », relate Marie Duval, pour traduire ces rencontres inopinées qui invitent à la conversation. Et quand sonne l'heure des festivités de la Semaine du golfe, « le village se réveille », raconte Céline. Elle envie l'époque des nombreuses fêtes que les anciens lui ont racontées et que Marie-Reine, qui ne rate pas une occasion de discuter avec ses voisines, évoque avec nostalgie. Bien que Larmor-Baden se singularise dans l'agglomération, avec Saint-Gildas-de-Rhuys, car elle perd des habitants, Céline veut croire dans le potentiel du petit coin de paradis. « Pour rien au monde, on ne changerait là où on habite. Le sens de la fête permettrait de recréer cette âme de village ».